

SUJET : LA RESISTANCE AU CHANGEMENT CHEZ DES FEMMES VIOLENTES EN COTE D'IVOIRE: CAS DES EXCISEUSES

Opadou Koudou

Professeur titulaire de psychologie à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
Enseignant associé à l'UFR Criminologie.
Université Félix Houphouët-Boigny

Traore Fatoumata

Doctorante en Criminologie, UFR Criminologie,
Université Félix Houphouët-Boigny. Abidjan Cocody

Ismaila Bakayoko

Enseignant- chercheur, UFR Criminologie,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract

The state of Côte d'Ivoire, has since 1998 undertaken a fight against Female Genital Mutilation (FGM), through actions of prevention, enforcement and management of circumcisers. In 2014, according to UNICEF more than 38% of circumcised women and the practice remains value by more than 14% of the population. This study aims to identify the factors of resistance to change among women circumcisers. The site is Mankono (town in the center west of Côte d'Ivoire), 80 people participated in the survey. Three interacting variables explain resistance to change: The commitment to socio-cultural values linked to the promotion of female circumcision; income or socio-economic gain and low social control. An education policy centered on the girl could mitigate in short-term this phenomenon.

Keywords: Excisor; resistance to change; female violence; conversion; economics of crime; Mankono

Résumé

L'état de Côte d'Ivoire, a depuis 1998 entrepris une lutte contre les Mutilation Génitales Féminines (MGF), à travers des actions de prévention, de répression et de prise en charge des exciseuses. En 2014, on note selon

l'Unicef¹⁶ plus de 38% de femmes excisées et la pratique demeure valoriser par plus de 14% de la population. Cette étude a pour objectif d'identifier les facteurs de résistance au changement chez les femmes exciseuses. Le site est Mankono (ville située au centre Ouest de la Côte d'Ivoire), 80 personnes ont participé à l'enquête. Il s'avère que trois variables en interaction expliquent la résistance au changement : L'attachement aux valeurs socio- culturelles liées à la valorisation de l'excision ; le bénéfice ou gain socio-économique et le faible contrôle social. Une politique éducative centrée sur la jeune fille pourrait atténuer à court terme le phénomène.

Mots clés : Exciseuse ; résistance au changement ; violences féminines ; reconversion ; économie du crime ; Mankono

Introduction

Dans les pays en voie de développement, des formes de violences sont encore plus importantes du fait des inégalités sociales, des crises à répétition et aussi de la pauvreté de plus en plus grandissante. Les statistiques sur le sujet montrent que les femmes sont plus à risque que les hommes en ce qui concerne les formes de violences basées sur le genre. Selon le Fonds de développement des Nations unies pour la femme (UNIFEM, 2008), une femme sur trois a été violée, battue, forcée à l'acte sexuel ou subie une forme quelconque de mutilation génitale féminine. Les mutilations génitales féminines sont une pratique qui consiste en l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes d'une fille. Elles sont souvent accompagnées de mariages forcés et de violences domestiques.

Cette pratique n'a aucun but médical et conduit à de nombreux effets physiques indésirables tout au long de la vie. La question des Mutilations Génitales Féminines est actuellement d'actualité dans le monde depuis les conférences du Caire et de Beijing qui les ont décrites comme un problème de l'humanité tout entière. La ratification par la Cote d'Ivoire des conventions internationales sur l'enfant et sur les discriminations contre les femmes constitue un atout réel pour la lutte contre les pratiques des Mutilations Génitales Féminines. La prise de conscience de la protection de la vie humaine n'est pas récente mais le phénomène de violence est d'avantage préoccupant d'où la recherche de solutions durables. Le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA, 2008) fait observer que les violences familiales, domestiques et sexuelles constituent une réalité et s'inscrivent dans le quotidien des individus en Côte d'Ivoire. De toutes les violences, c'est au niveau des violences sexuelles que l'organisation observe une variation importante entre les sexes. La mise en corrélation des auteurs

¹⁶ Selon le rapport Unicef (2014), tableau 9 : protection de l'enfant, page 83

des violences et de la nature des actes a permis de montrer que la violence à l'endroit des femmes, revêt les formes de violences sexuelles, les violences psychologiques et les violences économiques. Pour l'UNFPA(2008), une autre forme de violence est la pratique des mutilations génitales féminines qui est une pratique préjudiciable à la santé des jeunes filles et des femmes. L'observatoire de la famille, femme et enfant (OFFE, 2009) au Bénin estime que les femmes et les filles paient le plus lourd tribut de toutes les violences qui caractérisent les relations sociales, politiques, culturelles et économiques au sein des sociétés africaines. Les violences physiques et la privation économique sont les plus courantes et les plus connues. Les femmes et les filles béninoises sont sujettes aussi à des rites et pratiques traditionnelles qui constituent des violences à leur égard. Selon Waris, (1998) l'exciseuse est une « tueuse ». Pour l'auteure le fait que l'exciseuse porte atteinte à l'intégrité physique de la fille ou de la femme fait d'elle une criminelle car son acte peut conduire à la mort.

Les études sur les violences familiales sont nombreuses. Fischer (2014 : 207) distingue deux types de violences familiales : La violence conjugale et la violence parentale. Dans le domaine de la violence parentale l'auteur évoque les violences, affectives, psychologiques, sexuelles et les négligences. Dans la littérature sur les violences dans lesquelles sont impliquées les femmes, deux orientations majeures se dégagent : La délinquance des filles et des femmes et les agressions sexuelles envers les filles et les femmes.

Dans la première orientation, les études portent sur la faible implication des filles dans la délinquance (Gavray, 2011 ; Vanneste, 2004). Born et Glowacz 2014 : 232) notent que même si les filles commettent d'avantage de délits que par le passé, ceux-ci demeurent toujours moins graves et moins diversifiés que ceux des garçons. Lanctôt et Leblanc (2002) expliquent le développement des déviations adolescentes par les effets d'interaction entre les caractéristiques personnelles et sociales de l'adolescent, mais aussi avec les conditions socio-économiques et les événements de vie difficiles auxquels la jeune fille peut être exposée. Cernkovich, Kaukinen et Giordano(2005) proposent une typologie de délinquantes :

- Adolescentes conformistes ; adolescentes ayant commis des délits mineurs avec violence : Consommation de drogue,
- Les délinquantes s'impliquant dans une délinquance grave. Du point de vue des facteurs, les auteurs évoquent la victimisation physique ou sexuelle (Glowacz, 2012), la perception d'un monde environnant hostile et menaçant (Glowacz, 2009 ; Glowacz et Born, 2014), le timing pubertaire (Negriff, Jiet Trickett, 2011), les conduites délinquantes des parents ou frères

et sœurs (Gavray, 2010) et l'influence anti sociale du partenaire (Monahan, Dmitrieva et Cauffman, 2014).

En ce qui concerne les agressions sexuelles les auteurs évoquent le terme paraphilie à partir des données sur la pédophilie du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-V) : Exhibitionnisme, frotteurisme, pédophilie, sadisme sexuel, masodisme sexuel, fétichisme, travestissement, nécrophilie, zoophilie (Born et Glowacz, 2014 : 332). Du point de vue explicatif, les auteurs évoquent des distorsions cognitives(Blake et Gannon,2008 ; Paquette, Cortoni, Proulx et Longpre, 2013 ; Barnett et Mann, 2013, Ciardha et ward, 2013), des mécanismes dysfonctionnels issus de facteurs environnementaux, biologiques, familiaux et sociaux distaux issus de l'enfance de l'individu (Ward et Siegert cités par Born et Glowacz, 2014 : 330). Ces données précédentes montrent que de plus en plus de recherches scientifiques sont consacrées aux violences dont soit les filles et les femmes sont auteures, soit elles en sont victimes. Malgré ces avancées scientifiques, ces études n'intègrent pas une forme spécifique de violences exercées sur les filles et les femmes en Afrique à savoir les mutilations génitales féminines.

Les violences basées sur le genre constituent une violation importante des droits humains et une expression des inégalités sociales existantes entre les hommes et les femmes dans le monde.

Fainzang (1985 :117-123) estime que le vrai problème de l'excision réside dans un rapport de domination. Il est très généralement admis que le clitoris est la partie masculine que le sexe féminin porte naturellement en soi à sa naissance. Il est assimilé à un petit « pénis ». Pour l'auteure, il est important de percevoir dans cette opération la nécessité de conformer le corps de la femme à la place qui lui est dévolue dans les rapports sociaux entre les sexes. Ainsi laisser à une femme son clitoris, c'est faire d'elle « l'égal de l'homme », c'est « provoquer l'homme dans son autorité », ou encore c'est « de lui laisser le pouvoir ». La féminité doit ainsi s'exprimer par le rond ou l'orifice, lié à la notion de « réceptacle » rattaché au sexe féminin. Pour elle, la femme doit recevoir laparole et les *décisions* de son mari, et non pas les produire ; or le clitoris équivaut dans cette représentation à la verge ; ilreprésente également le pouvoir et l'autorité dont celle-ci serait le siège.

S'agissant de la sensibilisation sur les Mutilations Génitales Féminines, l'UNFPA(2008) évoque le cas spécifique de la Côte d'Ivoire et informe que la valorisation des pratiques culturelles d'initiation est liée aux MGF et la reconversion des exciseuses. L'excision faisant partie des us et coutumes des peuples qui la pratiquent, il faut sensibiliser les communautés ; ce qui aboutira à la reconversion des exciseuses et aussi au renforcement du cadre institutionnel. Dans cette perspective, Traoré (2005) met l'accent sur la

prise de conscience des parlementaires. Pour lui, il existe des groupes linguistiques qui considèrent qu'une femme ou une jeune fille qui n'est pas excisée n'a pas de chance de trouver un mari ; il faut que chaque pays crée un comité national de lutte contre l'excision et le rôle de ce comité doit consister à animer toutes les activités de lutte contre l'excision et à mobiliser tous les acteurs qui sont en mesure de lutter contre cette pratique. Les chefs religieux, surtout islamique et les chefs coutumiers doivent faire partir de ce comité. Pour lui, il faut sensibiliser pour que la pratique cesse le plus rapidement possible car la principale justification à l'excision ne tient pas la route aujourd'hui. Il est facile d'admettre qu'une fille n'a pas besoin d'être excisée pour avoir sa place dans le monde d'aujourd'hui. Il faut commencer à faire admettre à tout le monde que la principale justification à l'excision n'existe plus. Il faut préciser dit-il que ce n'est parce qu'une fille est excisée qu'elle est plus fidèle.

Concernant les stratégies de reconversion des exciseuses, les écrits de Population Council(1997) s'inscrivent dans un grand projet de reconversion des exciseuses du Mali. Selon ces écrits, il y'a une véritable inadéquation entre les stratégies de lutte contre les Mutilations à l'échelle locale, nationale et internationale et les stratégies de reconversion utilisées par de divers Organisations Non Gouvernementales.

En effet, malgré l'adoption et l'application de la loi n°98/757 du 23 décembre 1998, des efforts de sensibilisation sur les conséquences désastreuses des mutilation génitales féminines sur la santé physique, morale et reproductive de la femme et des programmes de reconversion qui sont initiés à travers la mise en place des Activités Génératrices de Revenus au bénéfice des exciseuses, l'excision est toujours pratiquée. Quels sont donc les facteurs de la résistance au changement chez les exciseuses ?

Cette étude a pour objectif d'identifier les facteurs de résistance au changement chez les exciseuses.

L'étude s'inscrit dans trois modèles théoriques : Théorie économique du crime (Becker, G.) ; théorie du contrôle social (Cusson, M.) et théorie du contrôle socio- culturel(Heise). L'approche économique du comportement criminel tend à expliquer les actes criminels en appliquant les théories économiques de la décision à l'activité criminelle. Le criminel est un être doué de raison lequel choisit et décide en fonction de l'utilité qu'il attend du résultat de son activité criminelle (Gassin, 2005). Il semble dans cette étude que les exciseuses soient guidées par le gain que rapporte l'activité qu'elles exercent.

Dans la théorie du contrôle social, Cusson définit le contrôle social comme l'ensemble des moyens spécifiquement utilisés par les hommes pour empêcher ou limiter le crime (Cusson, 2005). La diminution du contrôle social augmenterait la probabilité de passage à l'acte délictueux. Quatre

éléments influencent ce contrôle social (niveau d'intégration sociale ; niveau de circulation de l'information ; niveau de l'acceptation de l'autorité ; niveau d'élaboration de la réaction sociale (Born et Glowacz, 20014 : 70-72). En d'autres termes, le contrôle social dissuasif serait très faible pour conduire les exciseuses au désistement.

La théorie du contrôle socio-culturel de Heise (1998) pourrait contribuer à la compréhension de cette forme de violence sexuelle. Selon Heise, les normes culturelles liées aux rôles homme-femme, aux rôles parents-enfants, les valeurs culturelles liées à la domination, à l'honneur masculin, à la valorisation de l'agressivité jouerait un rôle dans l'apparition de la violence familiale.

Dans ce contexte de l'étude, où parents et exciseuses apparaissent comme les acteurs clefs de l'excision, le contexte socio-culturel peut être cette variable explicative complémentaire importante en matière de compréhension du phénomène. L'attachement aux valeurs culturelles accordant du crédit à l'excision et à la fille ou femme excisée peut aider à comprendre la persistance du phénomène.

Au total, on observe que malgré les communications sociales des régulateurs étatiques (animateur de ministère étatiques, gendarmes et policiers) et sociétaux, le phénomène de l'excision persiste. Les auteurs résistent et ne semblent pas être sensibilisées, intimidées ni dissuadées par les menaces. Au regard de ce constat, nous formulons l'hypothèse suivante : La résistance au changement chez les exciseuses s'explique à la fois par l'attachement aux valeurs socio-culturelles (notamment celles valorisant l'excision), le bénéfice matériel, financier et social obtenu de l'activité et le faible contrôle social (peu de dissuasion, d'arrestation et d'emprisonnement).

Methodologie

Participants à l'enquête

Dans le cadre de notre étude, nous avons fait le choix de la ville de Mankono, à cause de sa situation géographique et de sa population. En effet, Mankono est située dans la région Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, une région qui renferme en plus des Malinkés *Koyaka* (ethnie de la région), des ressortissants du Nord et de l'Ouest de la Côte d'Ivoire et des ressortissants des pays voisin comme la Guinée et le Mali. Notons aussi que selon les études des différentes organisations œuvrant dans la lutte contre la pratique des mutilations génitales féminines, Mankono fait partie des régions de la Côte d'Ivoire où l'on pratique les Mutilations Génitales Féminines.

Dans le souci d'avoir une population d'enquête représentative, nous avons contacté et échangé avec plusieurs personnes issues de diverses couches sociales susceptibles de nous éclairer : représentant des Organisations Non Gouvernementales (ONG), dignitaires religieux

musulmans, chefs traditionnels, personnel médical, personnel du tribunal de Séguéla, exciseuses, victimes de l'excision ainsi que leurs parents. Ce travail s'est déroulé sur une période de quatre (4) mois.

Ce sont donc ces différentes catégories de la population qui ont permis de constituer l'échantillon d'enquête. L'échantillonnage est non probabiliste. Plus précisément, étant donné le caractère discret de l'activité, nous avons opté pour l'échantillonnage en boule de neige ou par réseaux. Selon N'DA (2015), cet échantillon consiste à choisir un noyau d'individus (personnes considérées comme influentes par exemple) auquel on ajoute tous ceux qui sont relation avec eux. Cette méthode a permis de construire par le biais des réseaux un noyau d'exciseuses auquel il a été ajouté les personnes impliquées dans l'activité (excisées, parents) et ayant des informations sur les activités (personnel médical, personnel judiciaire, chef religieux, représentant d'ONG chef traditionnel). Au total, notre échantillon d'étude (80 individus) était composé des représentants d'ONG, des dignitaires religieux musulmans, des chefs traditionnels, du personnel médical, du personnel judiciaire, des exciseuses, des victimes et des Parents de victime (50%).

Techniques de recueil des données

Les techniques de recueil des données sont des procédés opératoires définis, transmissibles, susceptibles d'être appliqués à nouveau dans les mêmes conditions adaptés au genre de problème et de phénomène en cause, (N'DA, 2002). Nous avons fait une enquête de terrain avec l'aide de guide d'entretien et de questionnaire. Cette phase a été possible grâce à la recherche documentaire, écoute primaire et entretien.

Recherche documentaire

La recherche documentaire renvoie à l'usage de tous les renseignements de sources écrites, sonores, ou audio- visuelles accessibles aux chercheurs. Nous avons dans le cadre de l'étude documentaire eu recours aux sources écrites : Thèses, mémoires, articles de journaux, rapports d'organisations en lien avec l'objet d'étude. Elle nous a permis de construire le problème et les théories afférentes à notre étude.

Entretien

L'entretien permet à l'enquêté d'exprimer sa perception, son interprétation et son expérience sur le sujet donné. L'entretien a permis de recueillir un ensemble d'informations relatives à l'objet d'étude par le biais des personnes ayant vécu directement ou indirectement le phénomène de l'excision. Ces informations sont des témoignages de personnes ayant des connaissances sur cette pratique. Les items de cet entretien semi-directif sont

manifestations, facteurs explicatifs, inconvénients de la pratique sur la santé de la femme.

Ecoute primaire

L'écoute est l'audition du récit fait par la survivante. Son but est d'amener la victime à se confier, à exprimer sa douleur et ses craintes et à se sentir en sécurité. Généralement cette technique est utilisée par les cellules qui font les prises en charge notamment par les centres sociaux et ONG. C'est la base de toute prise en charge car sans écoute, la prise en charge ne peut être effective.

Méthodes d'analyse des données

Nous avons opté pour la méthode qualitative et la méthode quantitative.

L'analyse qualitative a porté sur la qualité de l'information et a permis de comprendre le phénomène social à travers le discours, le vécu des participants à l'enquête. La démarche phénoménologique a donc été privilégiée. Dans l'analyse quantitative, il s'est agi de traitement statistique des données ; l'étude a en outre eu recours au test d'hypothèse Khi deux de Pearson pour montrer le lien entre la variable dépendante (violences des femmes) et les trois variables indépendantes associées (attachement aux valeurs socio-culturelles, gain socio-économique, faible contrôle social).

Resultats

Caractéristiques sociales des victimes et leurs parents.

Situation matrimoniale

Dans la population d'étude et spécifiquement la population expérimentale composée de victimes et leurs parents, on note des situations diverses sur le plan des statuts matrimoniaux. On note une prédominance du statut du Mariée (80%) contre 12% de célibataire ou non mariées et 07.5% de veuves. Il ressort de cette présentation que les victimes de l'excision sont les femmes mariées (80%). En effet chez les Malinké Koyaka, l'excision est rarement pratiquée dans la petite enfance ; elle est plutôt pratiquée juste avant le mariage ou avant la première maternité.

Les femmes célibataires sont en faible proportion (12,5%) car l'excision est le plus souvent pratiquée sur des filles qui sont sur le point de se marier ; quelques mois après l'excision, la fille va rejoindre son mari. Il découle de cette analyse que le mariage a un lieu sociologique avec l'excision car elle précède le mariage et elle constitue une condition sine qua none du Mariage. De ce fait, elle est très importante voire très valorisée par les populations.

Niveau d'études des victimes

L'examen du niveau d'étude des excisées montre un tableau social sombre dans la mesure où les victimes sont recrutées dans toutes strates des statuts éducatives avec une prédominance des analphabètes. En effet, il apparaît que la clientèle des excisées se recrute majoritairement parmi les non scolarisées (21 :52,5%) et les peu scolarisées (11 : 27,5%). Ainsi, le faible niveau culturel serait un facteur de risque même si on trouve parmi la clientèle 6 (six) filles et femmes du secondaire et 2 (deux) du supérieur.

Niveau d'étude des parents des victimes

Quant au statut éducatif des parents des victimes de l'excision, il est identique à celui de leurs enfants. Sur les 26 parents de victimes interrogés 13 soit 50%, sont analphabètes, 07 (26.92 %) ont un niveau primaire, 05 (19.23%) ont un niveau secondaire et 1 a un niveau supérieur ; comme explication possible les parents analphabètes sont ancrés dans la tradition. On observe aussi que ces données sont similaires à celles du précédent à savoir que plus le niveau culturel est faible, plus les individus sont attachés aux valeurs socio-culturelles relatives à l'approbation de l'excision. La dimension éducative apparaît comme une problématique sérieuse qui se trouve en aval de la résistance aux changements et de la persistance des pratiques culturelles nuisibles. Dès lors, l'éducation de la jeune fille apparaît comme un outil de la prévention à long terme.

Facteurs de résistance au changement

Les variables explicatives de la persistance des mutilations génitales féminines en Côte d'Ivoire et chez les Malinkés *Koyaka* se résument en trois grands chapitres qui sont : l'attachement aux valeurs socio-culturelles, le gain socio-économique de l'excision et la faiblesse du contrôle social. Selon notre population d'enquête, il ressort que le respect de la coutume est la cause principale de la persistance des exciseuses dans la pratique de l'excision (51,25%). La recherche du gain (35%) ainsi que la faiblesse du contrôle social (10%) expliquent aussi la résistance au changement chez les exciseuses.

Attachement aux valeurs socio-culturelles

L'excision est acceptée comme pratique culturelle par les femmes et les hommes de Mankono (ville située au centre ouest). Pour certaines personnes, c'est une pratique valorisante de la femme en termes d'initiation. Elle lui donne une identité culturelle et des vertus cardinales de la société d'appartenance. La pratique de l'excision est un moyen d'éloigner de la fille tous ce qui est maléfique ; se faire exciser, protège et met à l'abri de tous les dangers surnaturels.

Pour D.A, ménagère *« la culture, la tradition et l'héritage des ancêtres sont des valeurs à respecter ; les enfants de maintenant n'ont plus longue vie parce qu'ils n'ont aucune considération pour la culture et la tradition ; je suis intellectuelle, mais toutes mes filles seront excisées pour le respect de nos tradition, c'est très important. »*

T.S (exciseuse) affirme : *« l'excision est notre coutume on ne peut pas arrêter ça ; si moi je refuse aujourd'hui les villageois vont partir prendre les coupeurs ailleurs pour venir faire. Ma fille, les gens, ils n'ont qu'à laisser on va faire excision, c'est trop bon comme eux ils ne connaissent pas la valeur de excision c'est ça ils disent on a qu'à arrêter ça. Qui va marier une femme qu'on n'a pas coupé et puis malheur va le tuer, femme on ne coupe pas est sale, elle porte malheur. »*

Selon F.M (exciseuse) : *« j'ai hérité l'activité d'excision de ma mère et je suis obligée d'exercer cette activité jusqu'à la fin de mes jours. Si j'arrête c'est ma mort car j'ai prêté serment au nom du respect de notre coutume avant de prendre le couteau. C'est difficile voire même impossible d'arrêter cette pratique chez nous car ça vient de nos ancêtres et pas de nous-mêmes ; si on arrête le malheur s'abattra sur nous pour toujours.»*

S.A, (excisée) : *« Ma mère était exciseuse, la présidente d'une ONG lui a remis 150000frs pour qu'elle fasse autre chose et arrêter le travail d'exciseuse, elle a accepté et a arrêté la pratique, mais 6(six) mois après elle est devenue folle et est décédée par la suite maintenant c'est ma grande sœur qui excise. Chez nous les Koyaka, on ne joue pas avec l'excision ; c'est notre tradition on doit tout faire pour la pérenniser. »*

Ces différents propos nous aident à comprendre vraiment l'intérêt que le peuple Koyaka (peuple de la région) accorde à la pratique de l'excision et l'inquiétude des exciseuses quant à l'abandon de cette activité. En un mot, la résistance au changement chez les exciseuses est liée à leur attachement aux valeurs culturelles.

Gain socio- économique

Chez les Malinkés Koyaka, l'exciseuse est très riche elle ; n'achète rien ; tout lui est offert gratuitement par la communauté. L'excision est un acte lucratif c'est -à- dire que l'excision est une source de revenu pour l'exciseuse ; pour l'excision d'une fille, elle reçoit aussi bien de l'argent (6000 à 10000 selon que la fille soit vierge ou non) et des objets en nature (mouton, cabris, complet de pagne, igname, riz, savon, huile rouge, champignon noir). L'exciseuse est la femme la mieux perçue dans la communauté. Lorsqu'il y'a des fêtes de réjouissance, elle est enviée par la majorité des femmes car habillée des plus beaux bijoux et pagnes.

T.S, (exciseuse) affirme : *« Mon travail me donne tout, ma fille ; j'ai construit ma maison dans travail de excision ; si je ne fais plus travail de*

excision là, je peux faire quoi encore pour avoir l'argent ; actuellement je ne paie rien on me donne tout ce que je veux ; donc je suis obligée de me cacher pour exciser. »

La fille d'une ex-exciseuse fait la confidence suivante : *« quand ma mère faisait l'excision tout le monde respectait ma famille parce qu'on avait beaucoup de choses que les autres n'avaient pas que ça soit au niveau financier que matériel on était comblé »*

Le père d'une excisée : *« Les gens qui veulent que l'excision s'arrête se fatiguent pour rien, même si on enlève le côté de coutume, les femmes qui font ce métier ne vont pas arrêter parce qu'elles gagnent trop d'argent dans ça ; maintenant même quand elles font, elles se cachent derrière les circonciseurs Ahoussa¹⁷, elles font comme c'est circoncision or elles font excision en brousse ; rien ne peut arrêter ça, la loi même n'est rien devant elles. »*

Ainsi, à l'analyse des propos de nos différents intervenants, il ressort qu'il existe des dimensions économiques à l'excision. Les acteurs directs de l'excision que sont les exciseuses ont une ascendance économique et sociale sur les autres femmes de par leur métier. Cette situation leur procure un statut professionnel qui leur permet de gagner leur vie.

Faiblesse du contrôle social

Concernant la faiblesse du contrôle social, il faut noter que pour certaines personnes, le fait que l'excision soit un fait culturel doit conduire à procéder par la sensibilisation et à ne pas brandir des mesures juridiques menaçantes. Certaines personnes vont plus loin en affirmant que les hommes politiques de tous bords prennent la précaution de ne pas se prononcer clairement et publiquement sur l'éradication des mutilations génitales féminines pour ne pas heurter la sensibilité de leur électorat. Ainsi, de peur de perdre l'électorat, ces politiciens vont jusqu'à soutenir financièrement des cérémonies d'excision.

Sanogo, un travailleur du tribunal de Séguéla (ville située au centre ouest) affirme: *« En matière d'excision, il est très difficile d'appliquer la loi car ceux qui doivent dénoncer sont les adeptes de cette pratique et aujourd'hui il faut noter que la population a aussi des nouvelles techniques qui leur permettent de faire cette pratique sans qu'on ne les soupçonne. Il faut ajouter aussi que les hommes politiques même ne font rien dans ce sens c'est plutôt quelques ONG qui font quelques efforts de sensibilisation. »*

¹⁷Personne venue du Niger. C'est un groupe ethnique majeur en Afrique de l'ouest principalement au Niger et au Nigeria. En Côte d'Ivoire Cette population immigrée pratique la circoncision chez les jeunes garçons à bas âges.

Kouassi, infirmier à la retraite affirme : « *Etant en fonction à Man (ville située à l'Ouest) j'ai reçu une fillette qui faisait une hémorragie suite à une mutilation génitale féminine ; j'ai informé mon ami qui était à l'époque le commandant de brigade et il m'a dit de faire mon travail, c'est à dire chercher à arrêter l'hémorragie et de laisser la famille rentrée chez elles ;j'étais dépassé par le comportement de mon ami ; mais après j'ai compris qu'il avait peur pour sa vie. »*

Il faut dire que la décision d'exciser la fille vient soit de la famille ou de la communauté ; l'excision est un fait culturel et l'exciseuse ne peut pas être dénoncée par un membre de la communauté par peur d'attirer la malédiction des ancêtres sur les membres de cette communauté. Ces pratiques sont fortement influencées par la représentation sociale des familles du phénomène.

Représentations sociales des familles des Mutilations Génitales Féminines

Les attitudes et perceptions des populations investiguées, peuvent être regroupées selon deux (02) pôles: celles qui tendent à pérenniser et valoriser les MGF (Complicité ;Tolérance ; Dissimulation; Résignation ; Impuissance; Peur de la stigmatisation) et celles qui condamnent et luttent contre les MGF (Dénonciation aux autorités; Indignation ; Mécontentement; Action en justice ;Condamnation).

Ainsi, les attitudes et les pratiques majoritairement adoptées par les catégories enquêtées sont relatives à la «Complicité/Tolérance/Dissimulation» avec un score de 58,2%. Cette donnée est à mettre en perspective avec «Dénonciation aux autorités» qui avec 15,6%, est la pratique la plus significative au niveau de ceux qui luttent contre les MGF. Enfin, de manière comparative, les perceptions qui favorisent la perpétuation des MGF ont un score cumulé de 73,7% tandis que celles qui s'opposent à l'enracinement des MGF ont un total cumulé de 26,3%. Les perceptions et les attitudes majoritairement adoptées par les catégories enquêtées sont relatives à la «Complicité/Tolérance/Dissimulation». Cette tendance s'explique par les pesanteurs socioculturelles (identification avec l'héritage culturel, construction identitaire avec initiation des filles à la condition de femme, rituel de passage, intégration sociale et maintien de la cohésion sociale, maintien de l'honneur de la famille, traditions, etc.). Tous ces paramètres sont davantage prégnants dans les communautés où le contrôle social est encore relativement opérant de sorte que les guides religieux et communautaires y jouent un rôle prépondérant et s'attèlent à maintenir le «poids» de la tradition et de la culture à l'instar de la Nord de la Côte d'Ivoire. Dans cette dynamique, les perceptions sociales et les attitudes de

«Dénunciation aux autorités» deviennent des conduites isolées qui montrent l'enracinement et la perpétuation des MGF chez les malinké Koyaka. En plus, les blocages psychosociaux sont aussi à mettre dans la balance car les attitudes de complicité viennent du fait que les auteurs de ces pratiques bénéficient de la complicité ou de la tolérance des familles lorsqu'ils proposent de «réparer» leurs torts en prenant la jeune fille pour épouse, de supporter les soins médicaux ou enfin de dédommager financièrement la famille sur un mode coutumier. En définitive, la pratique s'avère valoriser et encourager majoritairement par les populations. Cette représentation et cette perception du phénomène rend difficile l'application des mesures préventives.

Analyse des mesures préventives proposées

Les solutions proposées par les enquêtés de manière générale, se cristallisent surtout au niveau de la dimension préventive et dont le mode est «vulgariser et Appliquer la loi ; Remédier à l'impunité» avec 33,2%, suivi de «l'Accroissement des campagnes de sensibilisation» qui a 14,9%. Ces deux (02) items cumulent 48,1%. Toutes les autres mesures ont des scores respectifs inférieurs à 10% et s'inscrivent dans un continuum qui va par exemple de la reconversion des exciseuses (8,2%) et l'octroi d'activité Génératrice de Revenu (6,3%) à l'accentuation de la scolarisation dans les zones à haut risque de MGF (4,4%) ou enfin, la prise en charge des victimes (3,2%).

Ces propositions relèvent de la dimension préventive car elle permet d'impliquer les différentes communautés aux changements de comportements recherchés par les structures en dehors de la menace coercitive. Dans le mode «vulgariser et Appliquer la loi/Remédier à l'impunité», il s'agit de valoriser le mode participatif des enquêtés en les amenant à adopter les attitudes adéquates susceptibles d'éliminer les pratiques de MGF surtout que la région de Mankono présente de fortes pesanteurs socioculturelles et religieuses qui freinent l'implémentation des propositions des ONG. Dans cette dynamique, «l'Accroissement des campagnes de sensibilisation» et toutes les autres mesures ayant des scores intermédiaires visent la cessation de ces pratiques qui touchent généralement les jeunes filles et les adolescentes. Cette démarche requiert aussi la mise en place de stratégies pérennes susceptibles de soustraire ces personnes cibles aux pratiques en lien avec les MGF (reconversion des exciseuses, AGR et prise en charge des victimes).

Au final, il faut retenir que les enquêtés privilégient de loin, les mesures préventives pour lutter efficacement contre les pratiques de MGF car cette approche a le mérite de favoriser une appropriation volontaire et non tronquée (peur de la répression ou promesse de rétribution financière).

Ces mesures sont des gages de l'enracinement et de l'adoption d'opinions, attitudes et comportements favorisant l'éradication des pratiques des mutilations génitales féminines.

Discussion ET CONCLUSION

Les résultats de l'étude valident l'hypothèse à savoir que trois variables en interaction expliquent la persistance des mutilations génitales féminines et la résistance au changement chez des femmes exciseuses. En d'autres termes la femme qui persiste dans l'activité de l'excision est influencée conjointement par son attachement aux valeurs et croyances relatives à l'excision, le gain matériel, financier et social (qu'elle tire de l'activité de l'excision) et le faible contrôle tant au niveau familial, social qu'étatique. Ces trois variables sont associées et se complètent car le choix de l'activité et d'y demeurer est d'abord lié aux croyances et valeurs qui accordent un crédit à la fille ou femme excisée. Dans cette culture d'appartenance, la représentation de l'excision est positive. L'excisée est valorisée et l'exciseuse occupe dans ce champ socio-culturel un statut particulier reconnu en tant que tel par les membres de la culture. Elle se présente comme une spécialiste dans le domaine de l'excision. Mais dans le même temps, la pratique de l'excision lui rapporte gain matériel, financier et reconnaissance sociale. L'activité permet ainsi à la « spécialiste » d'améliorer sa condition de vie voire son statut social. Enfin, à ces deux variables il faut ajouter le faible contrôle social à la fois formel et informel : Les parents, le groupe social et même les élus politiques tolèrent l'activité car partageant la même culture que l'exciseuse et l'excisée. Par ailleurs, peu d'arrestations d'exciseuses ou de parents complices. La loi sur la question semble totalement inopérante. Dès lors qu'ils exercent dans leur activité mais dans une zone géographique favorable à l'excision, les régulateurs de ce type de crime (juge, gendarme, policier) éprouvent d'énormes difficultés pour appliquer la loi.

Les résultats de l'étude, de ce point de vue, valident les trois théories de référence, chaque variable de l'hypothèse s'inscrivant dans une théorie : La théorie socio culturelle de Heise(1998) ; la théorie économique du crime de Becker (Gassin, 2005 ; Koudou, 2007) et la théorie du contrôle social de Cusson (2005). Malgré la pertinence de ces résultats, il convient de noter que le phénomène est complexe, difficile à appréhender. Cette complexité suggère de recourir complémentirement à la méthode des cas mais aussi aux modèles théoriques de la transformation cognitive de Giordano (2002) et triptyque de Vaughan (2007) pour mieux comprendre la persistance de l'excision. Ces deux modèles explicatifs du désistement par rapport à l'activité délinquante suggèrent d'une part que l'individu imagine un soi de substitution conventionnel et une perception différente du délit qu'il commet

(modèle de la transformation cognitive). En termes de réponses face à la persistance du phénomène d'excision, l'Etat de Côte d'Ivoire devra accentuer la lutte contre les MGF, tout en mettant l'accent sur les politiques d'éducation de la jeune fille et sur les projets de sensibilisation. D'autre part, de manière successive, le discernement, la délibération et le dévouement devraient favoriser le désistement (modèle tryptique de Vaughan). Des recherches ultérieures devraient être développées dans ce sens.

References:

- Aggrey, A. (2002). Les Lois spéciales. Abidjan: Juris Edition.
- Barnett, G., et Mann, R.E. (2003). cognition, Empathy and sexual offending, Trauma, violence and abuse, 14(1), 22-33.
- Blake, E. et Gannon, T. (2008). Social Perception Deficits, Cognitive Distortions and Empathy Deficits in Sex Offenders. A Brief Review, Trauma, Violence and Abuse, 9(1), 34-55.
- Born, M., et Glowacz, F. (2014). Psychologie de la délinquance. Bruxelles : De Boeck.
- Cernkovich, S.A., Kaukinen, C.E., et Giordano, P.C. (2005). Les types de délinquantes : Une étude longitudinale des causes et des conséquences, Criminologie, 38 (1), 103-138.
- Ciardha, C. O., et Ward, T. (2013). Theories of cognitive Distortions in sexual offending what the current Research tells us. Trauma, violence and abuse, 14(1), 5-21.
- Cusson, M. (2005). La criminologie. Paris : Hachette supérieure.
- Dommbia, B. (2007). Mutilations génitales féminines : les vérités du forum de Ségou. Mali.
- Fainzang, S. (1985). Circoncision, excision et rapport de domination. Anthropologie et sociétés, 117-123.
- Fischer, G.N. (2014). Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale. Paris : Dunod, 4eme édition.
- Gassin, R. (2005). Criminologie. Paris : Dalloz
- Gavray, C. (2010). Stéréotypes sexués et proximité à la violence dans le cadre scolaire, revue française d'éducation comparée, 6,39-74.
- Gavray, C. (2011). Quels enseignements tirer des données de délinquance auto- révélée ? Observatoire : Revue d'Action Sociale et Médicosociale les actes, 19-31.
- Giordano, P.C., Cernkovich, S.A., et Rudolph, J.I. (2002). Gender, Crime and Desistance Toward a theory of cognitive Transformation. American journal of sociology, 107 (4), 990-1064.
- Glowacz, F. (2009). Adolescents délinquants sexuels : délinquance et sexualité de ces adolescentes à la lumière de leur timing pubertaire.

Communication, Congrès International Francophone sur l'Agression Sexuelle. Montréal, Mai 2009.

Glowacz, F. (2012). Victimization sexuelle et délinquance : Quelles résiliences ? Risques de délinquance et espoirs de résilience à l'adolescence. Communication, 13eme Congrès de l'Association des Criminologues de langue française, Montréal, Mai 2012

Heise, L.L. (1998). Violence against women: an integrated ecological Framework, *Violence Against Women*, 4, 262-290.

Koudou, O. (2007). Histoire de la criminologie. Les grands courants théoriques d'hier à aujourd'hui. Abidjan : PUA.

Lanctôt, N. et Leblanc, M. (2002). Explaining deviance by adolescent females, *crime and justice*, 113-202.

N'DA, P. (2002). Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion des résultats. Abidjan : EDUCI

N'DA, P. (2005). Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Paris: L'Harmattan.

Negriff, S., Ji, J. ET Trickett, P.K. (2011). Exposure to peer delinquency as a mediator between self- report pubertal timing and delinquency: A Longitudinal study of mediation. *Development and psychopathology*, 23(01), 293-304.

OMS (2002). Rapport annuel, Somalie.

Paquette, S., Cortani, F., Proulx, J., et Longpre, N. (2013). An examination of implicit theories among francophone child molesters, *journal of sexual aggression*, 1-15.

Population Council (1997). Mutilations Génitales Féminines (MGF) au Mali : revue de littérature et des actions menées, Novembre.

<http://www.popocouncil.org/pubasps/publicationDetails.Asp?PublicationID=1567>. Consulté le 14/05/2015.

Vanneste, C. (2004). Les statistiques en matière de délinquance juvénile et de protection de la jeunesse: un état de la situation, *revue de droit pénal et de criminologie*, 10, 117-132.

Vaughan, D., G., et Arthern, R. (2007). Why is it hard to predict the future of ice sheets? *Science (Washington)*, 315(5818), 1503-1504.

Traoré, M (2005). Conférences des parlementaires sur les mutilations génitales féminines : l'excision une pratique révolue, Dakar (2005).

UNFPA (2008). Crises et violences basées sur le Genre en Côte d'Ivoire : Résultats des études et principaux défis.

Unicef (2014), la situation des enfants dans le monde en 2014, Chaque enfant compte, dévoiler les disparités, promouvoir les droits de l'enfant

UNIFEM (2008). Rapport produit en Juin 2008 par UNIFEM en collaboration avec le département des statistiques appliquées de l'Université nationale du Rwanda.

Warris, D. (1998). Fleur du désert, paragraphe « Devenir femme », Edition Albin Michel S.A, 56-67